

Juin 2004

LA CONSOMMATION D'ALCOOL EN ABITIBI-TEMISCAMINGUE EN 2000-2001

Sommaire

L'alcool et la santé.....	2
Les buveurs actuels en 2000-2001.....	3
La quantité consommée.....	4
La fréquence de la consommation excessive.....	9
Quelques données en lien avec l'abus d'alcool.....	12
En résumé.....	14

L'alcool et la santé

Boire de l'alcool est une activité largement répandue dans la société québécoise. Synonyme de plaisir gustatif et moyen de socialisation pour beaucoup, l'alcool, lors d'un usage abusif ou inapproprié, peut également être associé à différents problèmes sociaux, de santé et de sécurité, dépendant de facteurs tels que : le sexe, la quantité consommée, le poids, l'état de santé général et l'alimentation.

À court terme, la consommation d'alcool influe sur l'élocution, l'équilibre, la vision¹, le jugement et les réflexes d'où les risques encourus au volant. De nombreux accidents de la route sont d'ailleurs directement liés à la consommation du conducteur. Parmi les problèmes se manifestant à long terme pour les personnes ayant une consommation fréquente et importante d'alcool, mentionnons² : la dépendance à l'alcool, les ruptures familiales, les problèmes professionnels et les difficultés financières, la violence (violence familiale, comportements criminels, etc.), les suicides, l'hypertension artérielle, les accidents cérébrovasculaires, les cardiomyopathies, les arythmies et les décès coronariens subits, la cirrhose du foie, certains cancers tels celui de la bouche, du pharynx, du larynx, de l'œsophage, du foie et du sein, les effets de l'alcool sur le fœtus et le syndrome d'alcoolisation fœtale.

Par ailleurs, plusieurs recherches effectuées au cours des vingt dernières années ont montré que la consommation modérée d'alcool pouvait aussi avoir des effets positifs sur la santé, notamment un effet protecteur au regard des maladies coronariennes, chez les hommes de 35 ans et plus et chez les femmes ménopausées, ainsi qu'un effet bénéfique pour la mortalité qu'elle qu'en soit la cause³.

-
1. Source : Santé Canada. Site Internet : Réseau canadien de la santé. Des informations –santé dignes de confiance. Comment l'alcool affecte-t-il la santé ? Janvier 2004.
 2. Tiré de : Réal MORIN, Nicole APRIL, Claude BÉGIN, Géraldine T. QUESNEL. *État de situation sur la consommation d'alcool au Québec et sur les pratiques commerciales de la Société des alcools du Québec. Perspectives de santé publique.* Québec, Institut national de santé publique, mars 2003, p. 3.
 3. *Ibid.* p. 5.

Pour toutes ces raisons, la consommation d'alcool demeure un objet de préoccupation important en santé publique. Il apparaît ainsi essentiel de connaître et de suivre la prévalence de la consommation d'alcool dans la population⁴, d'offrir des programmes adaptés de désintoxication et de réadaptation pour les personnes dépendantes et de poursuivre les efforts en vue de promouvoir l'adoption de saines habitudes de vie.

L'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC), menée en 2000-2001 (cycle 1.1) par Statistique Canada⁵, fournit, entre autres, différentes données sur la consommation d'alcool en Abitibi-Témiscamingue. Celles-ci sont présentées et analysées dans les pages qui suivent.

Les buveurs actuels en 2000-2001

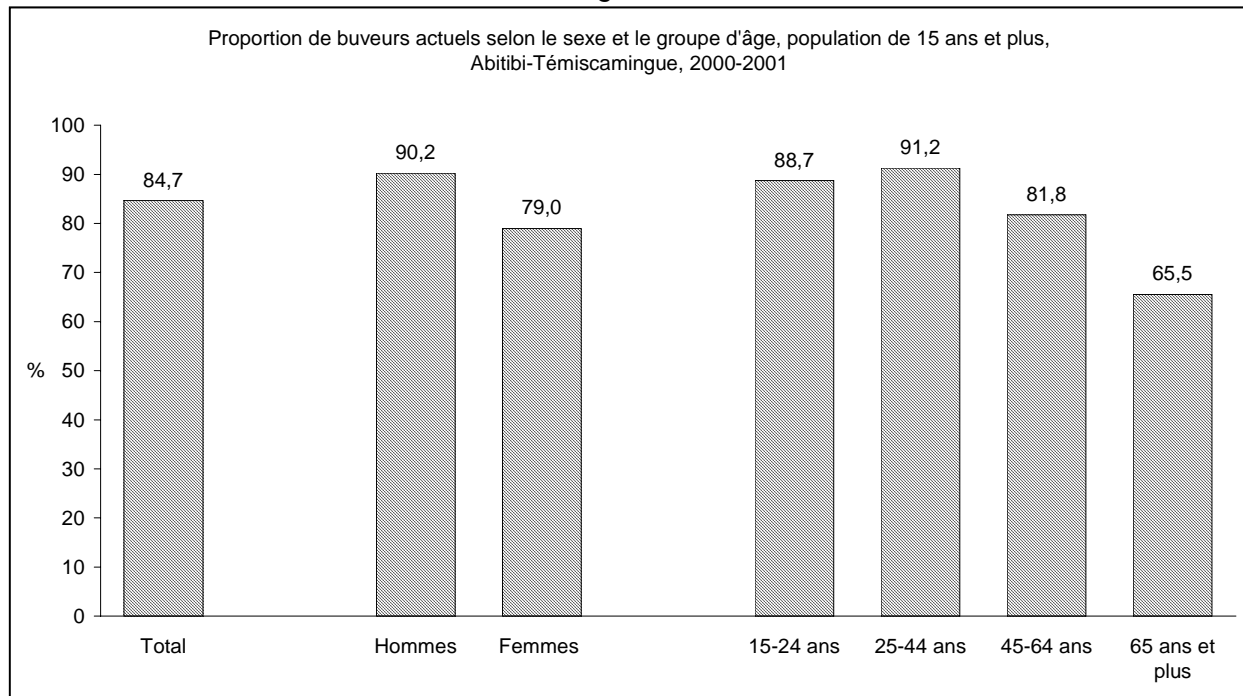
Est considérée comme « buveur actuel » une personne qui a déclaré avoir bu au moins une consommation d'alcool au cours des douze mois précédant l'enquête. Dans la région, comme au Québec, c'est le cas d'une très large majorité de la population de 15 ans et plus (84,7 %)⁶. Toutefois, comme le montre la figure 1, on en compte un peu plus chez les hommes (90,2 %) que chez les femmes (79 %). De même, cela diminue quelque peu à mesure que les gens vieillissent : de 91,2 % chez les 25 à 44 ans, la proportion passe à 81,8 % chez les 45 à 64 ans puis à 65,5 % chez les personnes âgées de 65 ans et plus.

4. Plusieurs documents sur la prévalence de la consommation d'alcool dans la région ont été publiés antérieurement par la Direction de santé publique. Le dernier remonte à août 2001 et faisait état de données recueillies en 1998.

5. Cette enquête s'adressait à toutes les personnes de 12 ans et plus, vivant à domicile, des dix provinces et des trois territoires. Par ailleurs, l'Abitibi-Témiscamingue, comme chacune des régions sociosanitaires, disposait d'un échantillon représentatif, ce qui permet d'avoir des données régionales comparables à d'autres territoires.

6. Nous avons choisi de présenter ici les données relatives à la population de 15 ans et plus et non de 12 ans et plus afin de pouvoir les comparer avec celles provenant d'autres enquêtes.

Figure 1



Source : Statistique Canada, ESCC 2000-2001 (cycle 1.1).

La proportion de buveurs actuels dans la population québécoise (83,2 %) est sensiblement la même que dans la région. À cet égard, l'Abitibi-Témiscamingue ne se distingue donc pas du Québec. Enfin, comparativement à une enquête précédente menée en 1998, on ne détecte pas de changements significatifs quant à la proportion de buveurs actuels en Abitibi-Témiscamingue.

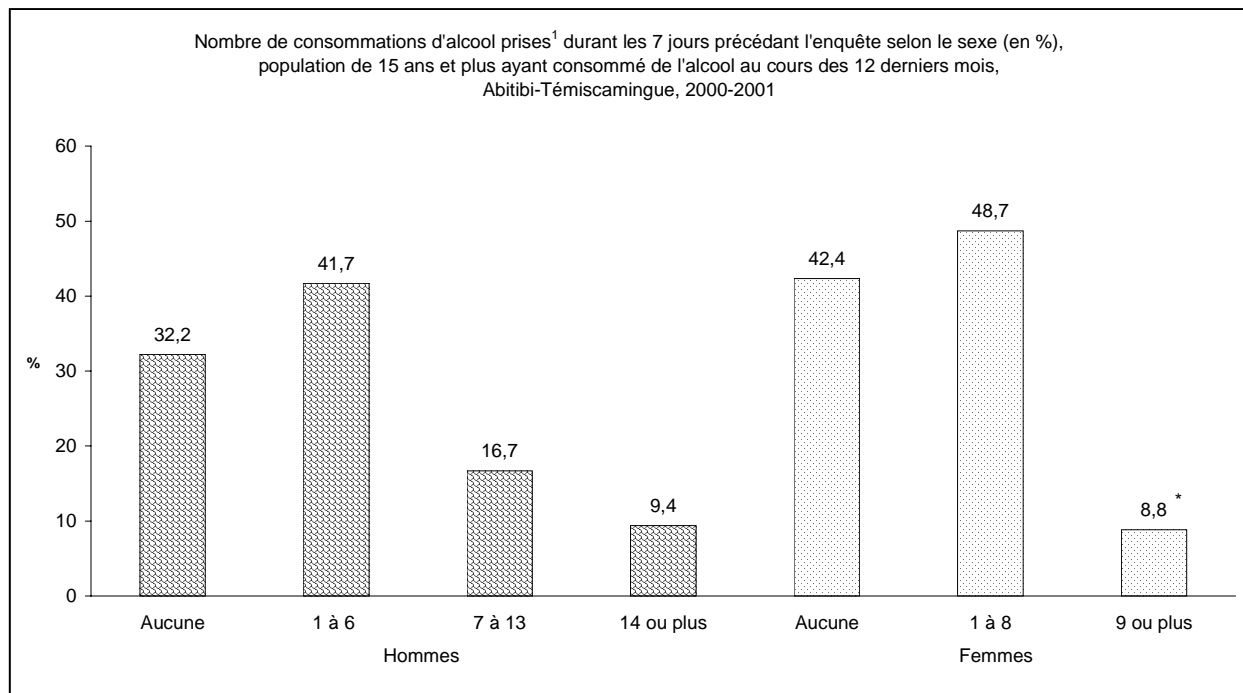
La quantité consommée

La fréquence et la quantité d'alcool ingéré sont deux éléments difficilement dissociables pour identifier les personnes à risque de développer une dépendance vis-à-vis de l'alcool ainsi que celles susceptibles de bénéficier de l'effet protecteur de la consommation modérée. À cet égard, « au Canada, les recommandations de consommation à faible risque⁷ sont d'un maximum de

7. Ces recommandations ont été proposées par la Fondation de la recherche sur la toxicomanie et le Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies, et appuyées par le Collège des médecins de famille du Canada ainsi que diverses associations provinciales de santé publique et médicales.

quatorze verres par semaine pour les hommes et de neuf verres par semaine pour les femmes, et personne ne devrait boire plus de deux verres par jour »⁸. Ces normes ne s'appliquent toutefois pas intégralement à tout le monde. En effet, certaines personnes ne devraient carrément pas boire ou boire moins comme, par exemple, les femmes enceintes, les personnes ayant des maladies hépatiques ou psychiatriques, celles qui conduisent de la machinerie lourde, etc. Les normes de consommation à faible risque étant différentes selon le sexe, les données concernant la quantité d'alcool consommé sont analysées ici séparément pour les hommes et les femmes (figure 2).

Figure 2



¹ : Il s'agit de la consommation déclarée, elle peut être sous-estimée par souci de désirabilité sociale.

* : Coefficient de variation supérieur à 16,5 % et inférieur à 33,3 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

Source : Statistique Canada, ESCC 2000-2001 (cycle 1.1).

Selon le sexe

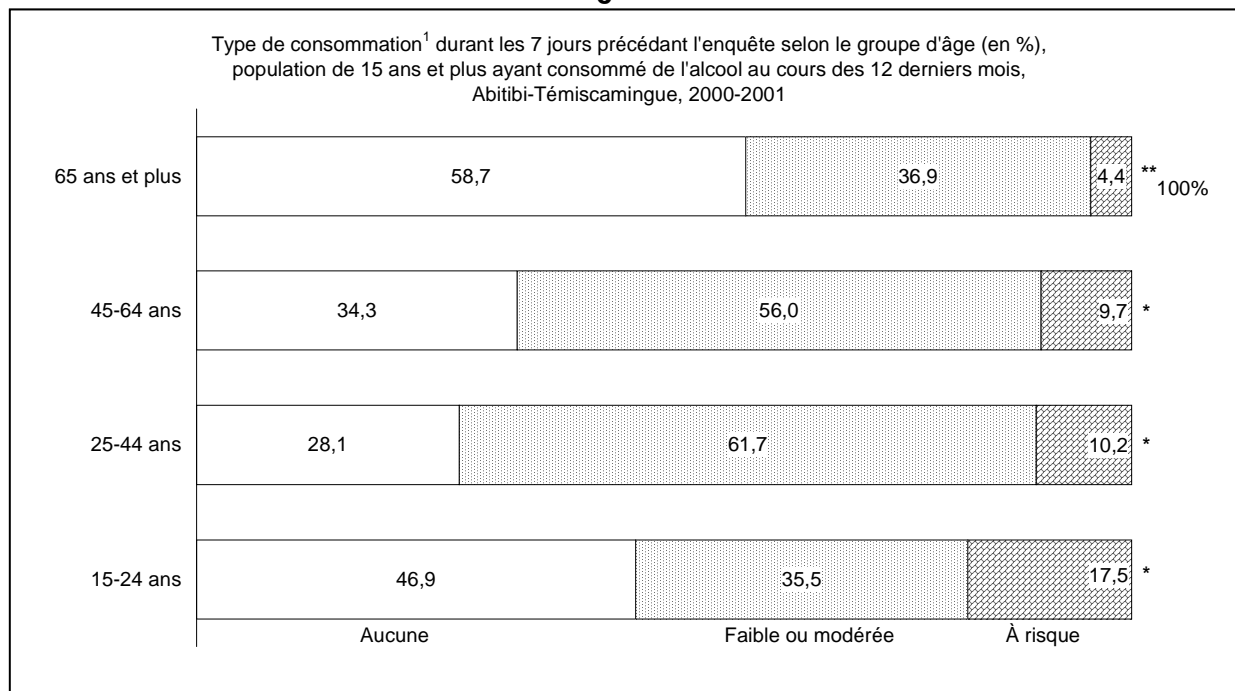
Près des trois quarts des hommes ont une consommation nulle ou faible (un à six verres d'alcool) et environ un homme sur six (16,7 %) se caractérise par une consommation moyenne (sept à treize verres d'alcool) (figure 2). Les hommes rapportant avoir bu quatorze consommations ou plus au cours de la semaine précédant l'enquête présentent une consommation jugée plus à risque et représentent près de 10 % des buveurs de 15 ans et plus, soit environ 4 835 hommes en Abitibi-Témiscamingue.

En ce qui a trait aux femmes, la grande majorité d'entre elles (neuf femmes sur dix) se caractérisent par une absence de consommation ou une consommation faible ou moyenne, soit l'équivalent de un à huit verres d'alcool. La proportion de femmes ayant une consommation plus à risque, c'est-à-dire neuf verres ou plus d'alcool, se situe aux alentours de 9 %, ce qui représente environ 3 940 femmes de 15 ans et plus dans la région.

Selon l'âge

Afin de tenir compte du fait que la consommation à risque diffère selon le sexe, un nouvel indicateur « Type de consommation » a été créé; ce dernier comprend trois catégories. La première, « aucune consommation » correspond à zéro verre bu au cours des sept jours précédant l'enquête. La seconde catégorie, « consommation faible ou modérée », correspond de un à huit verres d'alcool pris chez les femmes et de un à treize verres chez les hommes. Quant à la dernière catégorie, « consommation à risque », elle regroupe les femmes ayant bu neuf verres ou plus d'alcool et les hommes ayant pris quatorze verres ou plus au cours de la semaine de référence.

Figure 3



¹ : Il s'agit de la consommation déclarée, elle peut être sous-estimée par souci de désirabilité sociale.

* : Coefficient de variation supérieur à 16,5 % et inférieur à 33,3 %. La valeur doit être interprétée avec prudence.

** : Coefficient de variation supérieur ou égal à 33,3 %. Estimation non acceptable, présentée à titre indicatif seulement.

Source : Statistique Canada, ESCC 2000-2001 (cycle 1.1).

Comme l'illustre la figure 3, en Abitibi-Témiscamingue, près de la moitié des jeunes de 15 à 24 ans (46,9 %) ont déclaré n'avoir rien pris durant les sept jours précédant l'enquête tandis qu'un peu plus du tiers (35,5 %) présente une consommation faible ou modérée. La proportion de jeunes de 15 à 24 ans ayant eu une consommation à risque est estimée à 17,5 % mais se révèle imprécise en raison de la petite taille de l'échantillon.

Les adultes de 25 à 44 ans se caractérisent en majorité par une consommation faible ou modérée puisque c'est le cas de 61,7 % d'entre eux tandis qu'un peu plus du quart (28,1 %) n'a pris aucune consommation. Environ une personne sur dix (10,2 %) de ce groupe d'âge présente une consommation à risque mais là encore la petitesse des effectifs pose une limite pour l'interprétation de cette donnée.

Les adultes de 45 à 64 ans ont un profil de consommation assez semblable à ceux de 25 à 44 ans. Un peu plus du tiers (34,3 %) n'a rien pris au cours de la semaine précédant l'enquête et plus de la moitié (56 %) a eu une consommation faible ou modérée. Ici encore, les données sont imprécises pour la consommation à risque, cela tourne autour d'un adulte sur dix.

En ce qui concerne les personnes âgées de 65 ans et plus, près de six sur dix (58,9 %) ont rapporté n'avoir consommé aucun alcool tandis qu'un peu plus du tiers a déclaré une consommation faible ou modérée. Les buveurs de cette catégorie d'âge ayant eu une consommation à risque parce que plus élevée constituent une minorité, moins de 5 %, quoique la donnée régionale s'avère fortement imprécise encore une fois.

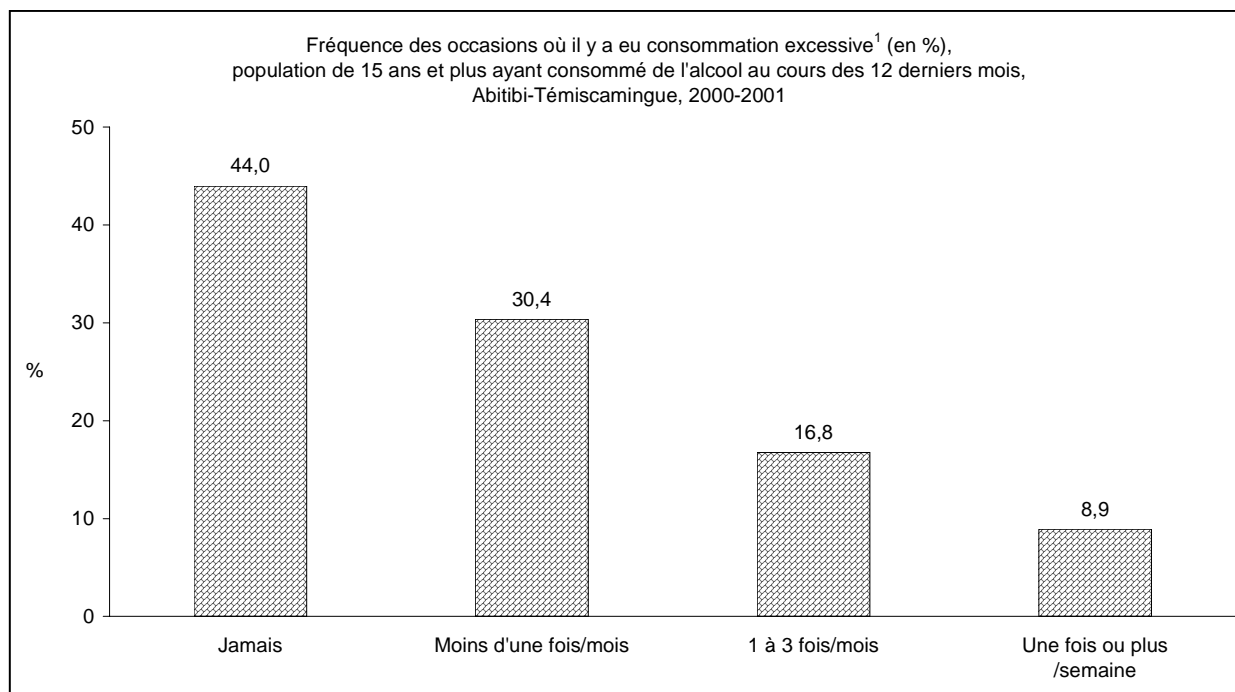
En fin de compte, on constate qu'en Abitibi-Témiscamingue la proportion de personnes ayant rapporté une consommation importante et considérée à risque est particulièrement élevée chez les jeunes de 15 à 24 ans mais diminue avec l'âge. À titre indicatif et comparatif, les données québécoises s'avèrent un peu différentes. En effet, le pourcentage de Québécois présentant une consommation à risque apparaît relativement stable dans les divers groupes d'âge : 10,5 % chez les 15 à 24 ans, 8,6 % chez les 25 à 44 ans, 10,8 % chez les 45 à 64 ans et 7,2 % chez les 65 ans et plus. Bien que les données régionales soient imprécises, les différences observées par rapport au Québec soulèvent des questionnements, particulièrement au regard de la consommation élevée d'alcool chez les jeunes de la région. Cet aspect du mode de vie des jeunes en Abitibi-Témiscamingue mériterait d'être documenté et fouillé davantage.

La fréquence de la consommation excessive

Le fait de boire cinq consommations ou plus d'alcool en une même occasion est qualifié ici de consommation excessive. La fréquence de ces occasions survenues au cours des douze mois précédant l'enquête est révélatrice des habitudes de consommation des buveurs.

La figure 4 indique que moins de la moitié des buveurs (44 %) n'ont jamais consommé de manière excessive au cours des douze mois précédant l'enquête. Un peu moins du tiers (30,4 %) rapporte avoir bu de façon excessive moins d'une fois par mois tandis qu'un buveur sur six (16,8 %) déclare l'avoir fait en moyenne d'une à trois fois par mois. Enfin, un buveur sur onze (8,9 %) mentionne que cela lui est arrivé une fois ou plus par semaine au cours de l'année précédant l'enquête ce qui témoigne ici d'habitudes relativement bien ancrées. Ces buveurs sont au nombre d'environ 8 700 personnes dans la région.

Figure 4

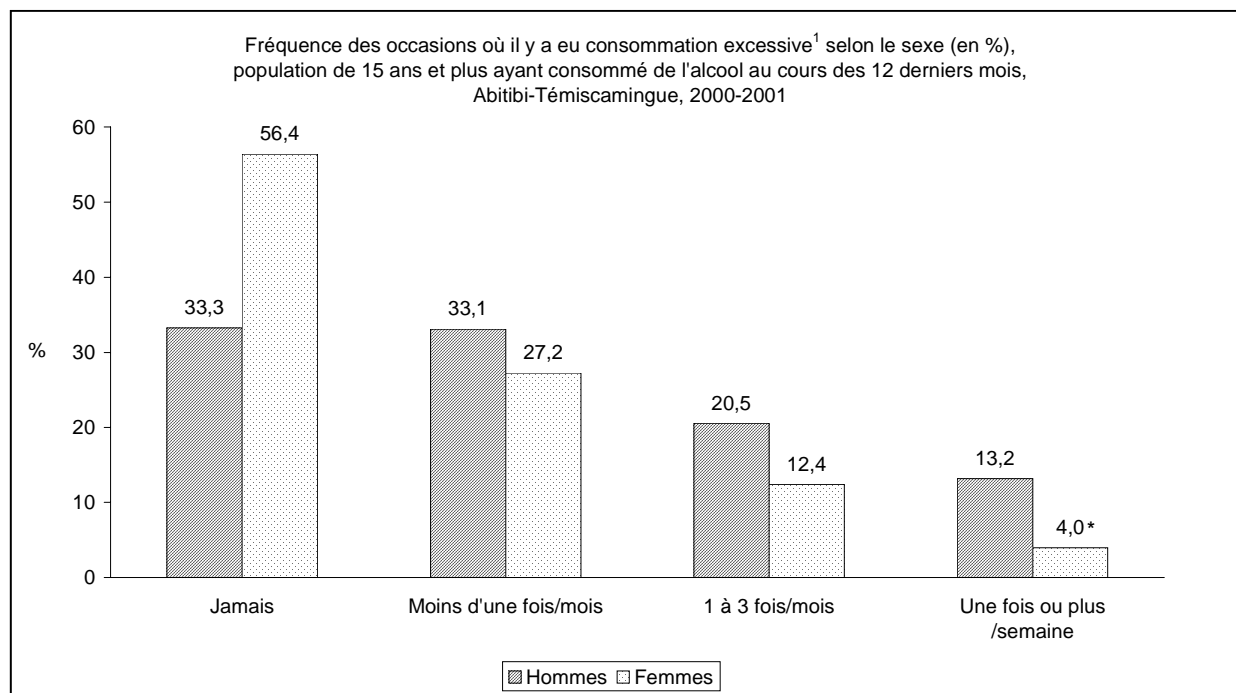


¹ : Il s'agit de la consommation déclarée, elle peut être sous-estimée par souci de désirabilité sociale.
Source : Statistique Canada, ESCC 2000-2001 (cycle 1.1).

Comparativement à l'ensemble du Québec, la région se démarque par une proportion nettement supérieure de personnes ayant eu une consommation excessive au cours des 12 mois précédant l'enquête : 56 % contre 41 %. Les écarts se vérifient spécifiquement pour les personnes ayant bu l'équivalent de 5 verres ou plus en une même occasion, moins d'une fois par mois (30 % dans la région contre 23 % au Québec) ainsi que ceux l'ayant fait une à trois fois par mois (16 % dans la région contre 11 % au Québec).

Selon le sexe

Figure 5



¹ : Il s'agit de la consommation déclarée, elle peut être sous-estimée par souci de désirabilité sociale.
Source : Statistique Canada, ESCC 2000-2001 (cycle 1.1).

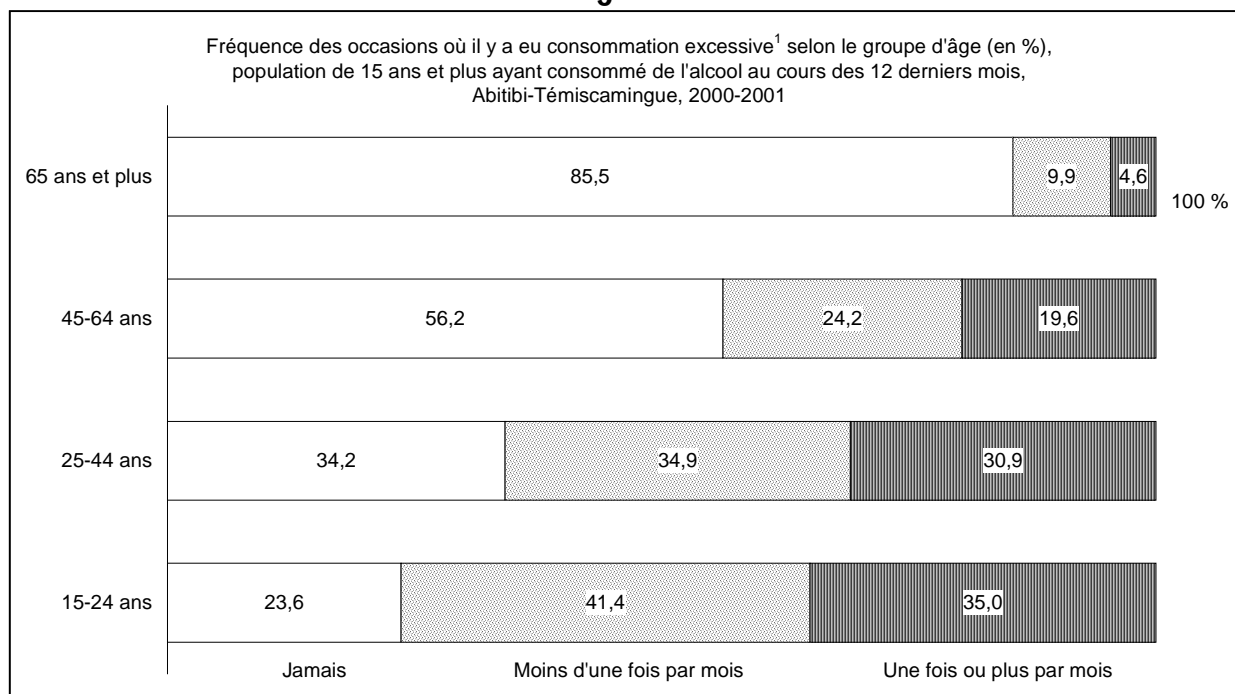
La figure 5 illustre bien à quel point la consommation excessive est un comportement davantage répandu chez les hommes que chez les femmes. De fait, plus de la moitié de celles-ci (56,4 %) rapporte n'avoir jamais bu de manière excessive comparativement au tiers des hommes (33,3 %). La proportion de personnes déclarant avoir bu de façon excessive moins d'une fois par mois est plus

élevée chez les hommes que chez les femmes, respectivement 33,1 % contre 27,2 %. Même chose pour ceux qui mentionnent avoir eu une consommation excessive une à trois fois par mois : c'est le cas d'un homme sur cinq (20,5 %) comparativement à une femme sur huit (12,5 %). Quant à ceux qui déclarent que cela leur arrive en moyenne une fois par semaine ou plus, ils sont aussi relativement plus nombreux chez les hommes (13,2 %) que chez les femmes (moins de 5 %).

Selon l'âge

Comme le montre la figure 6, dans la région, la consommation excessive est un phénomène davantage répandu chez les jeunes buveurs de 15 à 24 ans ainsi que ceux de 25 à 44 ans. Chez les plus jeunes, quatre sur dix (41,4 %) rapportent l'avoir fait moins d'une fois par mois et un peu plus du tiers (35 %, environ 5 900 jeunes) une fois ou plus par mois.

Figure 6



¹ : Il s'agit de la consommation déclarée, elle peut être sous-estimée par souci de désirabilité sociale.

** : Coefficient de variation supérieur ou égal à 33,3 %. Estimation non acceptable, présentée à titre indicatif seulement.

Source : Statistique Canada, ESCC 2000-2001 (cycle 1.1).

Autour du tiers des buveurs de 25 à 44 ans (34,9 %) mentionnent avoir eu une consommation excessive moins d'une fois par mois. Ceux qui déclarent une consommation excessive une fois ou plus par mois représentent 30,9 % des 25 à 44 ans, soit approximativement 13 100 personnes en Abitibi-Témiscamingue. Chez les buveurs de 45 à 64 ans, les proportions diminuent. De fait, le quart (24,2 %) affirme que cela lui est arrivé moins d'une fois par mois et une personne sur cinq (19,6 %, environ 5 600 personnes) une fois par mois ou plus. Quant aux buveurs âgés de 65 ans et plus, seulement 15 % rapportent avoir bu de façon excessive au cours des douze mois précédant l'enquête.

Quelques données en lien avec l'abus d'alcool

La conduite automobile ne fait pas bon ménage avec la consommation d'alcool puisque, à court terme, cette dernière affecte la vision et les réflexes, essentiels pour la sécurité au volant. De nombreuses campagnes d'information ont ainsi été menées au Québec ces dernières années pour sensibiliser la population aux problèmes de la conduite avec les facultés affaiblies par l'alcool. Malgré tout, l'enquête de 2000-2001 révèle qu'en Abitibi-Témiscamingue, comme au Québec, **4 %** des personnes rapportent avoir été **passagers d'une voiture dont le conducteur avait trop bu**, au cours des douze mois précédant l'enquête.

Si le fait de boire de l'alcool ne constitue pas nécessairement un problème, une consommation importante et régulière peut, par contre, entraîner différents problèmes sociaux et de santé dont la dépendance envers l'alcool. L'enquête réalisée en 2000-2001 a permis de constater qu'au Québec **16 %** de la population âgée de 15 ans et plus rapporte avoir déjà **consommé régulièrement plus de douze verres d'alcool par semaine**, ce qui correspond davantage à une consommation à risque de dépendance qu'une

consommation modérée. Dans la région, cela représente un peu plus de 19 000 personnes.

Par ailleurs, dans l'enquête, plusieurs questions relatives à la consommation d'alcool (conçues par Kessler et Mroczek) servaient à mesurer la dépendance des répondants face à l'alcool. Les résultats indiquent qu'au Québec 1,3 % des personnes de 12 ans et plus présenteraient une dépendance envers l'alcool. Dans la région, le taux est similaire, 1,4 %, bien qu'imprécis en raison de la petitesse des effectifs. On peut donc estimer minimalement à **environ 1 600 le nombre de personnes en Abitibi-Témiscamingue dépendantes de l'alcool.**

En résumé...

Si l'alcool est souvent associé à « plaisir gustatif » et « moyen de socialisation », il peut aussi être lié à différents problèmes sociaux, de santé et de sécurité. En outre, alors que la consommation excessive peut entraîner divers effets néfastes, boire de façon modérée peut avoir des résultats positifs sur la santé. Il importe donc d'être précis et nuancé au regard de cette habitude de vie.

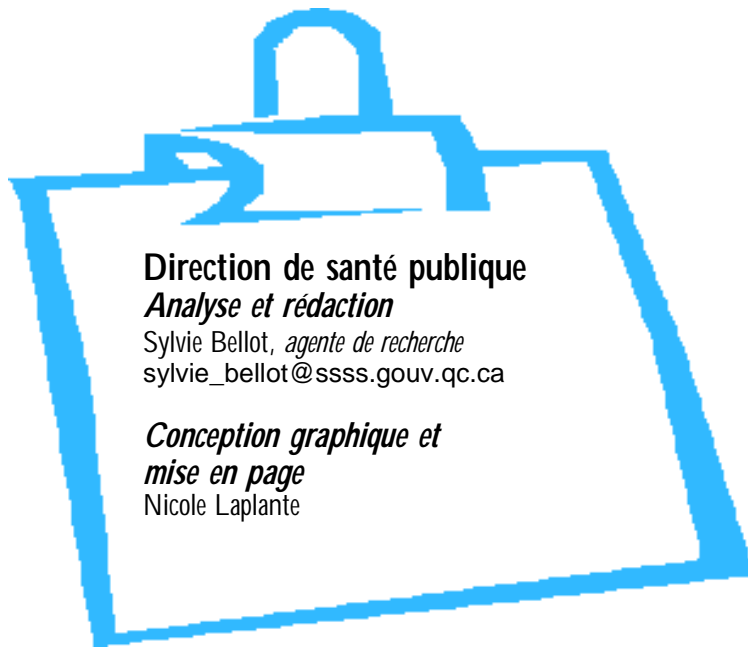
En 2000-2001, la consommation d'alcool est aussi répandue en Abitibi-Témiscamingue qu'au Québec et touche une très large majorité de la population. On retrouve toutefois davantage de buveurs parmi les hommes ainsi que les personnes de 15 à 44 ans. Globalement, ces observations sont semblables à celles faites en 1998 lors d'une autre enquête. Bien que la très grande majorité des buveurs consomment peu, une petite proportion se distingue par une consommation plus élevée, à risque de développer une dépendance. C'est le cas d'environ 4 800 hommes et 3 900 femmes de 15 ans et plus dans la région, et plus particulièrement semble-t-il des jeunes de 15 à 24 ans.

La consommation excessive (boire l'équivalent de cinq verres ou plus d'alcool en une même occasion) s'avère plus répandue en Abitibi-Témiscamingue que dans la province : cela touche plus de la moitié des buveurs de la région comparativement à quatre sur dix au Québec. Il s'agit par ailleurs d'un comportement plus fréquent chez les hommes ainsi que chez les jeunes de 15 à 24 ans et les adultes de 25 à 44 ans. Selon l'enquête, la région compterait environ 8 700 personnes qui boivent de façon excessive sur une base régulière, c'est-à-dire au moins une fois par semaine. Pour ce qui est de la dépendance à l'alcool, l'enquête permet d'estimer à 1 600 le nombre de personnes dépendantes en Abitibi-Témiscamingue.

Que ce soit la consommation à risque ou la consommation excessive, les résultats mettent en évidence des habitudes particulières de consommation d'alcool chez les jeunes de 15 à 24 ans en Abitibi-Témiscamingue. Comme beaucoup d'imprécisions demeurent, une étude spécifique sur les habitudes de consommation de ce groupe d'âge en particulier mériterait d'être effectuée afin de clarifier davantage ce qu'il en est et de mieux connaître les réalités vécues par les jeunes d'ici.

Les résultats confirment également la nécessité de poursuivre des campagnes d'information et de prévention auprès des jeunes et des adultes de moins de 45 ans quant aux risques liés à la consommation excessive d'alcool. Actuellement, de la prévention est effectuée auprès des jeunes, notamment par l'entremise de projets « École en santé », dans plusieurs écoles primaires et secondaires de la région. De l'intervention précoce est également réalisée auprès des jeunes consommateurs à risque, en collaboration avec le Centre Normand qui supporte le milieu scolaire, notamment les travailleurs de corridor dans certaines écoles. En milieu rural, l'information et la prévention au regard de l'alcoolisme et des autres toxicomanies sont surtout faites par les maisons ou les comités de jeunes.

En ce qui concerne les adultes, des programmes de type Alcochoix, visant le contrôle par les personnes de leur consommation d'alcool, sont implantés dans certains CLSC de la région. En outre, des opérations comme Nez rouge, pendant le temps des fêtes, connaissent beaucoup de succès et démontrent une plus grande sensibilité de la population en général face aux effets néfastes de la consommation d'alcool. Finalement, les efforts doivent se poursuivre afin que la consommation modérée devienne l'habitude du plus grand nombre possible.



Direction de santé publique

Analyse et rédaction

Sylvie Bellot, *agente de recherche*
sylvie_bellot@ssss.gouv.qc.ca

**Conception graphique et
mise en page**

Nicole Laplante

ISBN : 2-89391-229-X

Dépôt légal - 2^e trimestre 2004

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Autres fascicules disponibles :

- s Un aperçu de la mortalité par suicide en Abitibi-Témiscamingue (décembre 2002);
- s Le diabète en Abitibi-Témiscamingue : un aperçu de la situation en 1999-2000 (juin 2003);
- s La mortalité par maladies pulmonaires obstructives chroniques en Abitibi-Témiscamingue : un aperçu de la situation en 1999 (septembre 2003);
- s La mortalité par maladies de l'appareil circulatoire en Abitibi-Témiscamingue : un aperçu de la situation en 1999 (novembre 2003);
- s Les prestataires de l'assistance-emploi : un aperçu de la situation en Abitibi-Témiscamingue en 2003 (janvier 2004);
- s L'usage du tabac en Abitibi-Témiscamingue en 2000-2001 (avril 2004).

Pour obtenir un exemplaire :

Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue
1, 9^e Rue, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 2A9

Téléphone : (819) 764-3264, poste 49209

Télécopieur : (819) 797-1947

Pour un exemplaire électronique : nicole_laplante@ssss.gouv.qc.ca

Agence
de développement
de réseaux locaux
de services de santé
et de services sociaux

Québec 
Abitibi-
Témiscamingue